

DVC 2470-2472 (M861). *Editio minor* É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 19/12/2020.

Datation : ca 375-350 : les inscriptions présentent un curieux mélange de formes graphiques archaïques et évoluées. Sont archaïques les ponctuations de trois points, le *rho* de forme R ; sont évoluées les graphies H et Ω, la notation de *o* long fermé dans Καλλίδου, et surtout les deux *sigma* lunaires de la face B. En tout cas, notre document confirme que le *sigma* lunaire est beaucoup plus précoce en Épire qu'ailleurs, ce que nous savions déjà, mais qui trouve ici une confirmation inattendue.

question opisthographe ?

(2470A)

θεός · τύχα : ἦ τὰν : Κράτεια(ν)
Καλλί-
δου

(2471B)

ἦ καὶ ἄλλως εὕρήσω ;

Interprétation Lhôte : DVC n'envisagent pas un rapport entre les deux faces.

ἦ Lhôte : ἦ DVC

HYPOTHÈSE D'INTERPRÉTATION

Dieu. Fortune. (Épouserai-je) Kratéa, la fille de Kallidès, ou bien trouverai-je, même autrement, (une femme à épouser) ?

Cette lamelle entre probablement dans la série ἦ ἄλλαν définie dans *LOD* n° 29, 30, 33, 34, laquelle série peut être complétée par les références données dans DVC II index p. 494. Il s'agit d'hommes qui veulent changer de femme, cf. ἔ ἄλλαν μαστεῖει *LOD* n° 29 et ἔ ἀτέραν ἄγομαι « Dois-je épouser une autre femme ? » *LOD* n° 34, mais la formule est tellement rebattue qu'elle peut se réduire à ἦ ἄλλαν, comme dans *LOD* n° 33. On en déduit que le consultant envisage d'épouser Kratéa, mais que, si ce n'est pas possible, il est prêt à épouser une autre femme. La gravure opisthographe ne s'explique pas par manque de place, mais par un remords du consultant, qui se rend compte, après avoir plié la lamelle, que sa question est dangereuse : s'il ne peut pas épouser Kratéa, il faut quand même qu'il se réserve la possibilité d'épouser une autre femme. Cela nous rappelle un passage de l'*Anabase*, Xén. 3, 7, où Socrate reproche à Xénophon d'avoir mal formulé sa question à l'oracle de Delphes. Notre consultant, aussi avisé que Socrate, a donc complété sur la face B sa question de la face A après avoir plié et déplié la lamelle. Cela explique aussi la curieuse disposition du nom Καλλίδου : après que le consultant eut plié une seconde fois la lamelle, il s'est avisé qu'il fallait préciser de quelle Kratéa il s'agissait, et il ne lui restait pour ce faire qu'un petit espace (la lamelle présente quatre plis). Cela expliquerait aussi la maladresse de l'écriture dans Καλλίδου.

On peut objecter à cette théorie que la face B est gravée de manière plus soignée que la face A, ce qui donne l'illusion de deux mains différentes, mais les deux *ductus* ne sont pas si éloignés l'un de l'autre. En outre, si la face B est un complément de la face A, il est normal que le graveur se soit plus appliqué, ne voulant pas revenir une troisième fois sur son texte, ce que, du reste, il a quand même fait en ajoutant Καλλίδου. Certes les formes graphiques archaïques telles que *rho* de forme R et les ponctuations se trouvent sur la face A, et les formes récentes sur la face B, *rho* de forme P et *sigma* lunaire, mais cela peut s'expliquer par le fait que le consultant hésite entre deux systèmes, l'ancien et le nouveau. La forme H pour la voyelle se trouve bien sur les deux faces, et le OY de Καλλίδου sur la face A est une forme encore plus récente que H et Ω.

Κράτεια est une forme phonétique évoluée de Κράτεια. Κράτεια est attesté 52 fois, et Κράτεια seulement deux fois, mais il s'agit bien du même nom : l'opposition des deux formes est parallèle à celles de Ναῖος/Νάος. Κράτεια est le féminin de Κράτης (*HPN* 260), attesté 138 fois, et l'amuissement du *yod* intervocalique secondaire à date aussi haute, dans notre lamelle, est caractéristique du parler de l'Épire : les deux cas signalés de Κράτεια remontent seulement à l'époque hellénistique et aux Ier s. av./ap. La non-notation du *nu* dans Κράτεια(ν) s'explique par le fait qu'au moment où il écrit, le consultant pense avoir terminé sa phrase : il est fréquent en effet, dans notre corpus, qu'un *nu* implosif ne soit pas noté.

En revanche, le nom Καλλίδης est très rare, attesté, selon *LGPN*, seulement deux fois à Athènes à l'époque hellénistique. On ne connaît pas d'exemple d'une forme en -ᾶς, qui serait dorienne. *HPN* 232 signale cependant un Καλλίδης à Athènes au Ve s., Andocide 1, 127. On en déduit que Kratéa est athénienne, et la forme du génitif Καλλίδου, non -ᾶ, le confirme.

Sur l'une et l'autre face, la lamelle présente des traits verticaux que les éditeurs interprètent, sur la face A, comme des signes limitant l'inscription, ce qui n'a aucun parallèle, et, sur la face B, comme un signe numérique, III = 3, ce qui n'a aucun parallèle non plus. En réalité, il doit s'agir de graffiti : le graveur, peut-être pourvu d'un style défectueux, l'a testé pendant qu'il écrivait, comme nous le faisons souvent avec nos stylos-bille.